

NOTRE TRAVAIL A DE LA VALEUR

# À nos collègues

Je suis étudiante, je suis stagiaire; je suis travailleuse ; je me dédis à ma passion, ma profession, mon travail; je suis précaire, épuisée, endettée et exploitée; je suis, comme vous, enseignante, travailleuse sociale, infirmière; je travaille en santé, en éducation, dans le communautaire, dans le milieu de la culture, dans des domaines où se concentre une majorité de femmes et qui sont, par conséquent, dévalorisés. Je consacre mon énergie, mon temps, mon travail, ma santé mentale et physique, pour apprendre et transmettre, comme vous, un métier qui ne permet pas l'erreur, l'inattention ou la fatigue. Comme vous, je suis sujette aux plaintes, aux poursuites, aux critiques et à la pression d'une perfection inatteignable.

Nous aidons, nous soignons, nous soutenons. On nous porte garantes de l'avenir, **nous sommes essentielles**. Nous sommes une ressource humaine et une ressource psychologique, une ressource silencieuse et **invisible**. Sans nous, il n'y a pas d'écoles, d'hôpitaux, de centres de soins, de cpe, de groupes de défense de droits, de comités sociaux, de groupes d'alphabétisation, de festivals et de centre d'arts...

Pour moi, **pour nous**, j'exige la fin de la précarité forcée. J'exige un salaire signifiant. J'exige de l'aide psychologique et physique. J'exige une revalorisation de ma profession. J'exige des conditions de travail, justes, saines et sécuritaires. J'exige la fin du bénévolat forcé, la fin des heures de travail supplémentaires obligatoires et la fin des arrêts de travail dû au surmenage, à l'épuisement récurrent et au stress.

Dans un contexte de restructuration du travail et de compressions budgétaires, ce sont trop souvent les travailleuses qui paient le gros prix. Ce sont des ressources humaines que l'on coupe en pelletant le travail sur le dos de celles qui restent. Et les stagiaires sont utilisées pour pallier les manques. **Le travail gratuit** que nous effectuons permet à la machine de rouler, malgré les mises à pieds et le sous-financement. Mais à quel prix? Ce *patchage* ne sert personne et reproduit la catégorie des précaires. De mauvaises conditions de formation qui préparent à de mauvaises conditions de travail qui conduisent à l'impossibilité de donner un service acceptable : un cercle vicieux sur lequel s'appuie l'État pour justifier son désengagement.

Nous sommes collègues, nous sommes ami.es, nous sommes précaires, nous sommes invisibles. C'est ensemble que nous devons lutter vers de meilleures conditions. Notre travail doit être reconnu à sa juste valeur et cela ne passent pas seulement par une image redorée le temps d'un spot publicitaire. La valorisation passe par une juste rémunération de toutes les heures travaillées, de chacune de ces heures dont le patronat s'accapare, et ce, dès la formation. Nous savons que notre travail est essentiel, tout comme nous sommes convaincu.es que le patronat le sait aussi.

**Tout travail mérite salaire et c'est pourquoi les stagiaires appellent à la grève générale des stages à l'hiver 2019 dans l'éventualité où le gouvernement ne met pas en place un programme de rémunération pour l'ensemble des stages.**

**En solidarité avec le mouvement, à l'hiver 2019, ne prenez pas de stagiaires dans les campus en grève.**



CUTE Campagne sur le travail étudiant

NOTRE TRAVAIL A DE LA VALEUR

# À nos collègues

Je suis étudiante, je suis stagiaire; je suis travailleuse ; je me dédis à ma passion, ma profession, mon travail; je suis précaire, épuisée, endettée et exploitée; je suis, comme vous, enseignante, travailleuse sociale, infirmière; je travaille en santé, en éducation, dans le communautaire, dans le milieu de la culture, dans des domaines où se concentre une majorité de femmes et qui sont, par conséquent, dévalorisés. Je consacre mon énergie, mon temps, mon travail, ma santé mentale et physique, pour apprendre et transmettre, comme vous, un métier qui ne permet pas l'erreur, l'inattention ou la fatigue. Comme vous, je suis sujette aux plaintes, aux poursuites, aux critiques et à la pression d'une perfection inatteignable.

Nous aidons, nous soignons, nous soutenons. On nous porte garantes de l'avenir, **nous sommes essentielles**. Nous sommes une ressource humaine et une ressource psychologique, une ressource silencieuse et **invisible**. Sans nous, il n'y a pas d'écoles, d'hôpitaux, de centres de soins, de cpe, de groupes de défense de droits, de comités sociaux, de groupes d'alphabétisation, de festivals et de centre d'arts...

Pour moi, **pour nous**, j'exige la fin de la précarité forcée. J'exige un salaire signifiant. J'exige de l'aide psychologique et physique. J'exige une revalorisation de ma profession. J'exige des conditions de travail, justes, saines et sécuritaires. J'exige la fin du bénévolat forcé, la fin des heures de travail supplémentaires obligatoires et la fin des arrêts de travail dû au surmenage, à l'épuisement récurrent et au stress.

Dans un contexte de restructuration du travail et de compressions budgétaires, ce sont trop souvent les travailleuses qui paient le gros prix. Ce sont des ressources humaines que l'on coupe en pelletant le travail sur le dos de celles qui restent. Et les stagiaires sont utilisées pour pallier les manques. **Le travail gratuit** que nous effectuons permet à la machine de rouler, malgré les mises à pieds et le sous-financement. Mais à quel prix? Ce *patchage* ne sert personne et reproduit la catégorie des précaires. De mauvaises conditions de formation qui préparent à de mauvaises conditions de travail qui conduisent à l'impossibilité de donner un service acceptable : un cercle vicieux sur lequel s'appuie l'État pour justifier son désengagement.

Nous sommes collègues, nous sommes ami.es, nous sommes précaires, nous sommes invisibles. C'est ensemble que nous devons lutter vers de meilleures conditions. Notre travail doit être reconnu à sa juste valeur et cela ne passent pas seulement par une image redorée le temps d'un spot publicitaire. La valorisation passe par une juste rémunération de toutes les heures travaillées, de chacune de ces heures dont le patronat s'accapare, et ce, dès la formation. Nous savons que notre travail est essentiel, tout comme nous sommes convaincu.es que le patronat le sait aussi.

**Tout travail mérite salaire et c'est pourquoi les stagiaires appellent à la grève générale des stages à l'hiver 2019 dans l'éventualité où le gouvernement ne met pas en place un programme de rémunération pour l'ensemble des stages.**

**En solidarité avec le mouvement, à l'hiver 2019, ne prenez pas de stagiaires dans les campus en grève.**